

« Plus de 50 % des détenus terroristes déjà condamnés sont censés sortir de prison d'ici à 2020 »

écrit par Christine Tasin | 27 janvier 2018



INTERVIEW Figarovox (extrait)- Menacé de mort, épuisé psychologiquement, David Thomson, lauréat du prix Albert-Londres, pensait avoir tourné la page de la question djihadiste. Il révèle les raisons de son silence et de son exil aux États-Unis et alerte une nouvelle fois sur le danger que représente le retour des combattants français de Daech.

« Aujourd'hui, tout le monde a malheureusement compris le danger. Cette fois, le problème est différent. La démocratie ne lutte pas à armes égales avec le djihadisme. Les djihadistes ont la mémoire longue et opèrent patiemment sur le temps long, surtout quand ils sont en prison. C'est moins le cas de la justice française. On estime que plus de 50 % des détenus terroristes déjà condamnés sont censés sortir de prison d'ici à 2020. Sur le court terme, l'intensité de la menace terroriste est donc moins forte en France ; je crains que cela ne soit pas le cas sur le long terme.(...) N'oublions pas les précédents, comme celui du Belge [Oussama Atar](#), parti rejoindre le premier djihad irakien, condamné en 2005 à dix

ans de prison en Irak. Se présentant comme repent et malade, il avait bénéficié en Europe d'une vaste campagne de soutien conduisant à sa libération anticipée. Il a ensuite regagné le djihad en Syrie pour devenir un des coordinateurs des attentats du 13 novembre. **Je pourrais citer des dizaines d'autres exemples comme celui-ci.**

[Lire l'entretien complet sur Le Figaro](#) (début ci-dessous)

Se procurer l'excellent [livre-enquête Les Revenants sur Amazon](#)

Sur le même sujet lire [70 condamnés pour terrorisme sortiront de prison dans les deux ans \(JDD\)](#)

<http://islamisation.fr/2018/01/25/plus-de-50-des-detenus-terroristes-deja-condamnes-sont-censes-sortir-de-prison-dici-a-2020/>

LE FIGARO. – En juillet 2017, vous êtes lauréat du prix Albert-Londres 2017 du livre pour *Les Revenants*, enquête majeure sur les djihadistes français qui reviennent de Syrie. Puis vous disparaissiez de la circulation... Que s'est-il passé? Avez-vous été menacé?

David THOMSON. – J'ai en effet quitté la France à cause des menaces. Je ne sais pas si l'on peut s'habituer aux menaces de mort. Elles ont commencé début 2013, quand j'étais correspondant en Tunisie pour RFI, à cause du début de [l'opération «Serval» au Mali](#). Ensuite, chaque année, ma situation sécuritaire s'est dégradée. À partir de l'été 2016, les menaces de mort se sont intensifiées, de plus en plus personnalisées et circonstanciées. Un jour, j'étais à la terrasse d'un café, je reçois un appel d'un commandant de police: «*Bonjour, vous venez d'être placé sous protection policière. Vous êtes où? O.K., on arrive.*» Un an et demi après, je suis toujours placé sous protection policière par le service protection de la police nationale, le SDLP. Nous sommes une quinzaine de civils dans ce cas en France. J'ai fait la connaissance d'officiers de sécurité extraordinaires. L'un d'entre eux m'a dit tout au début: «*Nous sommes là pour prendre une balle pour vous.*» Cet officier de sécurité était un ami de [Franck Brinsolaro, le policier tué pendant le massacre de](#)

[Charlie](#). Je leur suis très reconnaissant.

Durant mon travail en France, j'ai rencontré des djihadistes qui sont chauffeurs de taxi, agents de sécurité et même auxiliaires de police au guichet d'un commissariat. Il m'est arrivé d'en recroiser certains par hasard. La pression en France était devenue trop forte. J'ai donc dû quitter mon pays, pour commencer un nouveau cycle journalistique aux États-Unis.

Vous avez expliqué que le sujet était parfois difficile à porter psychologiquement. Au-delà des menaces, vouliez-vous tourner la page?

J'ai pratiqué pendant six ans un journalisme d'anxiété sur un sujet radioactif. Un travail au contact direct des djihadistes, qui ne pronostique et n'annonce que de tristes nouvelles, qui sidèrent tellement qu'on ne peut se les représenter avant de les vivre, et où la détresse sociale et la mort sont omniprésentes. On ne peut pas passer sa vie à sonder le pire de l'âme humaine. Quand on est immergé dans le terrorisme, il est difficile de vivre normalement.

En 2015, je connaissais une partie des assaillants, je connaissais aussi plusieurs personnes dans le ...

Cet article est réservé aux abonnés.

<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2018/01/25/31003-20180125ARTFIG00264-il-est-impossible-de-s-assurer-de-la-sincerite-du-repentir-d-un-djihadiste.php>